

Édito

L'école, lieu d'espérance



“ L'assassinat insoutenable de Samuel Paty sur lequel revient le présent numéro d'Entrées Libres nous confronte une fois encore, une fois de trop, à la liberté d'expression, à ses limites et au traitement responsable à lui réserver dans le cadre scolaire.

On a peut-être pu penser un temps que cette question était toute simple : pour nombre de nos contemporains, en effet, la liberté d'expression est investie d'une valeur presque sacrée, se confondant volontiers avec la liberté elle-même. L'actualité nous impose toutefois de nous réinterroger : comment l'examen de caricatures, même critique, même cadré dans une pédagogie adaptée, a-t-il pu engendrer une telle violence ? Olivier Abel a proposé récemment une réponse en référence au concept de l'humiliation¹. *Le drame des caricatures, dit-il, n'est que la partie visible d'un énorme problème. Nous nous sommes enfoncés dans le déni de l'humiliation, de son importance, de sa gravité, de son existence-même. Nous sommes sensibles aux violences, comme aux inégalités, mais insensibles à l'humiliation qui les empoisonne [...] Mais l'humiliation est une notion et une réalité compliquée. L'offense est subjective, et dépend au moins autant de ceux qui la reçoivent que de ceux qui l'émettent. Ce qui humiliera l'un laissera l'autre indifférent.* L'humiliation est violence parce qu'elle porte atteinte à l'estime et au respect de soi. Elle s'attaque au *sujet parlant*, la honte le privant des mots pour exprimer son action et sa colère.

Peut-être cet événement tragique nous invite-t-il à lire de manière renouvelée quelques principes éducatifs que nous pensions chargés d'évidence : *préparer les élèves à être des citoyens responsables dans une société ouverte aux autres cultures*²; *traiter les élèves dans le plus grand respect de leur liberté de conscience en s'interdisant toute violence morale*³; *enseigner à discerner les registres de réalité et de langage*⁴. L'école ne peut pas tout et il ne faut pas attendre d'elle qu'elle puisse régler en son sein toutes les difficultés à vivre ensemble dans le monde d'aujourd'hui. Mais, en même temps, adossée à la conviction que la violence du monde et des relations humaines n'est pas une fatalité, l'école continue de constituer, en cette veille de Noël, un exceptionnel lieu et symbole d'espérance. Merci !

1. Olivier Abel, « On a oublié le rôle de l'humiliation dans l'Histoire », L'Obs, 22 novembre 2020

2. Décret « Missions »

3. Mission de l'Ecole chrétienne

4. Programme de religion de l'enseignement secondaire

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
04 décembre 2020